

Charles Michel hué pendant 10 minutes !

Il a dû s'y reprendre à 5 fois pour lire sa déclaration gouvernementale: l'opposition voulait qu'il s'explique d'abord sur les «affaires Jambon-Francken»

● Du jamais vu ! Un Premier ministre à la tribune de la Chambre, prêt à lire sa déclaration gouvernementale et qui en est empêché par les huées de l'opposition. Dix longues minutes de bronca. Charles Michel a dû s'y reprendre à plusieurs reprises pour obtenir gain de cause. Il a été peu aidé par le nouveau président de la Chambre, le N-VA Siegfried Bracke, qui a semblé dépassé par les événements.

C'était sa journée, un moment de gloire sous les yeux humides de ses parents, venus tout droit de Jodoigne pour assister à ce moment historique.

C'est clair que Charles Michel n'oubliera jamais ces instants, mais pour des raisons

bien opposées à ce qu'il avait espéré.

À vrai dire, le scénario était tout sauf réellement surprenant. Après les propos du nouveau ministre N-VA de l'Intérieur, Jan Jambon, sur la collaboration, l'opposition n'avait pas plus apprécié la participation d'un autre N-VA, le secrétaire d'État à l'Asile et Migration, Théo Francken, à l'anniversaire d'un ancien collaborateur du régime nazi et fondateur du VMO, une violente organisation d'extrême droite.

Sigfried Bracke, le nouveau président de la Chambre (encore un N-VA) venait à peine de s'installer et d'inviter le Pre-

mier ministre à venir lire sa déclaration gouvernementale, pour respecter le rituel de cette rentrée parlementaire, que Laurette Onkelinx intervenait. La cheffe du groupe PS à la Chambre exigeait, pour assurer la sérénité (sic) des débats futurs, des explications sur ces « deux faits majeurs qui ont déjà perturbé la vie du gouvernement ».

COUPS DE GUEULE

Requête balayée par le président qui se référait à l'ordre du jour avant de laisser s'instal-

ler un flottement dont on ne savait pas très bien s'il était dû à son inexpérience ou à sa connaissance insuffisante du règlement.

Charles Michel a alors pris les choses en main. Avant de monter à la tribune, il a souligné qu'il lui était impossible de répondre à ce moment-là aux demandes de l'opposition. « J'entends l'interpellation de Laurette

Onkelinx. Je suis évidemment disposé à lui répondre mais dans le respect des méthodes. Il est difficile pour un gouvernement de réagir s'il ne bénéficie pas encore de la confiance. Je demande à pouvoir présenter la déclaration puis, à l'issue du débat, je répondrai (jeudi, NdLR) aux interpellations si nous bénéficions de la confiance. »

Loin de calmer les esprits, son intervention allait provoquer une véritable tempête, ponctuée par un face-à-face orageux entre Laurette Onkelinx et lui.

« Est-ce que le respect mutuel permet de s'écouter », a lancé Charles Michel. « Vous ne respec-

tez pas l'opposition » a martelé M^{me} Onkelinx. La confusion était totale et le vacarme, entretenu par l'opposition, n'a pas permis à M. Michel de débiter son discours avant 10 minutes. Cinq fois, il a tenté de prendre la parole, cinq fois il a dû y renoncer dès les premiers mots.

CELA PROMET...

Faut-il préciser que certaines de ses phrases sont ensuite tombées totalement à plat (« Je veux un gouvernement qui rassemble et pas un gouvernement qui divise »), suscitant l'hilarité sur les bancs de la minorité. À la fin de son discours, Charles Michel a reçu une standing ovation des quatre partis de la majorité. Pas sûr que cela suffise à lui faire oublier ce véritable cauchemar...

Cela promet pour l'avenir ! ■

DIDIER SWYSEN

CHARLES MICHEL A QUAND MÊME LU SA DÉCLARATION...

« Notre gouvernement est celui du courage »

Charles Michel a finalement pu lire sa déclaration gouvernementale : 26 pages au long desquelles il a mis en avant le courage et le sens des responsabilités qui animeront le nouvel exécutif. *« Notre gouvernement est celui du courage et de la responsabilité. Je veux un gouvernement qui rassemble et pas un gouvernement qui divise. Je veux mener les réformes nécessaires dans le dialogue et le partenariat. Nous tendrons la main aux partenaires sociaux, aux entités fédérées et à tous les acteurs concernés par nos projets »*, a-t-il déclaré.

Dialoguer, mais surtout agir. Le nouveau Premier ministre a passé en revue les grandes lignes de l'accord, ciment

de la majorité regroupant le MR et ses trois partenaires flamands : la N-VA, le CD&V et l'Open VLD. La baisse des charges sociales permettra de créer des emplois ; la réforme des pensions sera engagée. Et le financement garanti ; le marché du travail sera modernisé ; la fiscalité sera adaptée ; la sécurité sociale sera consolidée ; la justice sera rendue et la sécurité garantie.

LA CONFIANCE, C'EST POUR JEUDI

L'accord conclu entre ces quatre partis repose sur trois engagements préalables : la stabilité institutionnelle, la mise en valeur de la concertation sociale ainsi qu'une baisse des charges sur le travail et une pression fiscale qui ne peut augmenter.

« Notre programme est tout

entier tourné vers l'avenir, pour les générations actuelles et futures. Il se fonde sur un diagnostic lucide de la situation économique et sociale de notre pays. Sans dramatisation et sans illusion. Notre devoir est de créer les conditions de la prospérité pour développer le progrès social. Nous voulons apporter, dès aujourd'hui, les réponses pertinentes aux défis de demain. Nous voulons une société qui ouvre pour chacun le champ des possibles, une société où liberté rime avec solidarité. Pour que chacun trouve sa place et puisse saisir sa chance. »

Il a, bien sûr, demandé à la Chambre d'accorder la confiance à son gouvernement. Il l'obtiendra, majorité contre opposition, dans un vote qui interviendra jeudi... après un débat qui s'annonce déjà houleux. ■

D.S.W.

Les mails sulfureux de Theo Francken et «la fin du pays»

● La polémique sur le secrétaire d'Etat N-VA à l'Asile, Theo Francken, ne s'arrête pas à sa participation à l'anniversaire d'un ancien sympathisant nazi (lire ci-dessous). Deux mails sulfureux nous sont parvenus, ce mardi. Ils datent de juillet 2007 et juin 2008. M. Francken s'y présente comme «leader de la VNV», qui semble être un groupuscule interne secret à la N-VA. Francken lui-même, dans un des mails, définit ce groupe comme un «gang du gros» (traduisez : un groupe d'amis de Bart De Wever) qui a pris le nom du VNV de sinistre mémoire pour sa collaboration avec l'occupant nazi.

Dans ces courriels, M. Francken appelle à se réunir début juillet 2008 «pour signer les grandes lignes de la gestion (et notamment de la fin) de notre pays». Il précise : «Merci de réserver à cette réunion la plus grande discrétion. Surtout pour les oreilles syp!!!!). Règle n°1: nous ne parlons pas de la VNV. Règle n°2: nous gardons le silence sur tout ce qui se passe lors des réunions de la VNV. Je préfère ne pas le répéter une nouvelle fois».

nouveaux arrivants». Et d'avertir sèchement : «Dénonciation = une balle ou une nuit avec Christian Dutoit», un homosexuel flamand notoire.

Dans un mail précédent, il est tout aussi menaçant : «Compte tenu que ces derniers jours des révélations dégoûtantes ont été faites, je voudrais une fois de plus faire un rappel brutal de deux règles de notre association (Mettez-les vous dans les

« DE L'IRONIE ET DE L'HUMOUR »

Le blogueur Marcel Sel, auteur d'une longue biographie non-autorisée de Bart De Wever, confirme l'existence de ces deux mails. «Effectivement, ils ont été remis à Humo naguère par Bas Luyten, exclu avec sa compagne de la N-VA pour des faits liés à un trafic de drogue.»

Selon le site «Résistances», ce fameux groupe VNV «se caractériserait par des idées racistes et

homophobes. Ses initiales sont les mêmes que celles du plus important parti flamand d'extrême droite, qui s'engagea dans une collaboration sans bornes avec les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Liesbeth Homans en faisait aussi partie.»

Piquant : un des mails est effectivement adressé à une «Liesbeth». Pour rappel, Mme Homans, qu'évoque Résistances, est l'actuelle bras droit de Bart De Wever à Anvers.

Nous avons sollicité Theo Francken à plusieurs reprises pour une réaction à ces mails. En fin de journée, il nous a fait parvenir une réaction, confirmant l'authenticité des documents. «Il s'agit de mails entre collègues

qui organisaient un drink», minimise-t-il. «Notre groupe s'appelait Vlaamse Nationale Vriendenkring. L'utilisation de l'acronyme VNV pour nommer ce groupe était de très mau-

vais goût. Les mails étaient écrits sur un ton ironique.» «En effet, il s'agissait d'ironie et d'humour. Mais avec du recul, je suis conscient que c'était de l'humour mal placé. C'était vraiment une

erreur que je regrette profondément. Je présente mes excuses. Je comprends que ceci blesse des personnes. Cela n'a jamais été mon intention. À aucun moment je n'ai défendu la collabora-

tion et je la condamne fermement.» Sur la «fin du pays», par contre, pas un mot... ■

CHRISTIAN CARPENTIER.

UNE POLÉMIQUE CHASSE L'AUTRE

Les mauvaises fréquentations de M. Francken

Une polémique chasse décidément l'autre. Après le N-VA Jan Jambon et ses analyses très particulières en matière de collaboration lundi, c'est son collègue de parti Theo Francken, secrétaire d'État à l'Asile et à la Migration, qui a pris le relais hier. Le front antifasciste a révélé que M. Francken - aux côtés aussi de Ben Weyts, ministre flamand de la Mobilité - avait participé le week-end dernier à la fête organisée pour les 90 ans de Bob Maes. L'homme au passé sulfureux a été militant nationaliste, rejoignant durant la guerre la jeunesse national-socialiste de Flandre puis le sinistre VNV qui avait collaboré avec l'occupant nazi. Bob Maes avait écopé de 20 ans de privation de ses droits civils et politiques

après la guerre. Il a ensuite fondé le VMO qu'il a longtemps dirigé, jusqu'à la dissolution de l'association nationale radicale en 1971. Theo Francken, à peine sa prestation de serment devant le Roi achevée samedi matin, s'est donc rendu à la fête d'anniversaire de Bob Maes. Une vingtaine d'invités y étaient conviés. Ben Weyts y aurait même prononcé un discours.

Tout s'est déroulé à la maison communale de Zaventem, visiblement à l'initiative de la section N-VA locale.

«IL A PAYÉ POUR ÇA»

Aussitôt les informations connues, le PTB est monté au créneau, pour demander sa démission. D'autres partis lui ont rapidement emboîté

le pas, d'autres demandant une distanciation nette à Charles Michel. Tout cela a débouché sur la séance plus que chahutée de la Chambre que l'on sait.

Theo Francken, de son côté, a dé-

noncé «une chasse aux sorcières» qu'il juge «inacceptable de faire subir à un homme de 90 ans». Pour lui, «M. Maes a été membre depuis le début de la Volksunie et de la N-VA. Il est respecté, tant au sein qu'à l'extérieur du nationalisme flamand, pour son important apport et son combat démocratique pour l'émancipation flamande».

Il a refusé notre demande d'entretien, renvoyant à la porte-parole du parti. «Il y a deux VMO», tenait-elle à préciser en fin de journée. «Bob Maes a fondé le VMO en 1950. Il s'occupait de la sécurité dans les mani-

festations et les meetings. Il l'a dissous en 1971. Un autre VMO s'est ensuite créé sans lui, l'association néofasciste déclarée illégale. Le PTB joue donc sur les mots et confond les deux VMO.» Quant à Bob Maes, «il a effectivement été condamné pour sa collaboration durant la guerre. Il a payé pour

ça. Il a ensuite été élu sénateur. Et en tant que parlementaire, il a notamment soutenu des gouvernements dont le PS, le PSC et le FDF étaient membres. C'était Tindemans IV Vanden Boyenants II». ■

Oorspronkelijk bericht...
Van Francken Theo
Verzonden: donderdag 28 juni 2007 15:44
Aan: Ferry Comhaire, Van der Weide Karl, Guy Uytendaele, Liekebeek
Homans, Joachim Pohlmann, Mathias Diependaele, Wollants, Bert, Peter Buysrogge, Van Hoecke, Karl, Erik Maes, Lieven De Rouck, Poller, Thomas, Onderwerp: De VNV feest!
Berte Vlaams-Nationale Vrienden.
Naar jaarlijkse traditie komt ons illustere genootschap, de Vlaams-Nationale Vriendenkring alias: de bende van den dikke, begin juli samen om de grote lijnen van het bestuur (en vooral het einde) van het land uit te tekenen. Volgende week vrijdag 6 juni is het opnieuw zover... U wordt verwacht op het apertief om 11.45u stipt aan het Vlaam: Huis.
Indien u door omstandigheden niet aanwezig kan zijn, gelieve te verontschuldigen.
Houzee!
Waarnemend VNV-leider Francken
PS: Gelieve onze samenkomst met de grootste discretie te behandelen.
Zeker voor de nieuwkomers: (Joachim en Mathias) is dit een muur.
Verklaring = de kogel of een nachtje alleen op de kamer met Christian Dutoit.

TRADUCTION

« C'est une tradition annuelle de notre illustre organisation, la VNV alias le gang «du gros», de signer début juillet les grandes lignes de la gestion (et notamment de la fin) de notre pays. Cela sera la semaine prochaine, le vendredi 6 juillet. Vous êtes attendus pour l'apéritif à 11h45 à la Maison flamande. Si vous ne pouvez assister à la réunion pour une raison ou une autre, merci de vous excuser. Houzee! (salut du mouvement flamand)

Le leader-VNV en titre Francken

PS: Merci de réserver à cette réunion la plus grande discrétion. Surtout pour les nouveaux arrivants.

Dénodation = une balle ou une nuit
et pour Christian Dutoit.

From: Theo Francken
 To: Theo Francken, Karl Vanlouwe, Guy Uyttersprot,
 Jochim Pohlmann, Matthias Diependaele, Lieven De
 Rouck, Bas Luyten
 Cc: (verwijderd)
 Bcc: (verwijderd)
 Date: Tue, 17 Jul 2007 15:07:39 -0200
 Subject: RE: De VNV feest met de snaveltjes dicht.
 Beste Vrienden.
 Gezien het feit dat er me de laatste dagen enkele
 wansmakelijke ontboezeningen bereikten zou ik graag
 beide regels van onze vereniging nog eens in herinnering
 willen brengen (Schachten knoop dit aub in jullie
 oren!!!)
 Regel nr 1 is: We spreken niet over de VNV!
 Regel nr 2 is: We zwijgen over alles wat er tijdens de
 VNV-meetings gebeurt!
 Ik herhaal dit liever niet nog eens.
 Dus, beste mensen, snaveltjes toe.
 Mvg
 Waarnemend VNV-leider Francken.

TRADUCTION

« Compte tenu
 que les derniers
 jours des révélations dégou-
 tantes ont été faites, je vou-
 drais, une fois de plus faire
 un rappel brutal des deux
 règles de notre association
 (Mettez-les vous dans les
 oreilles svp !!!!)

Règle N°1 : nous ne parlons
 pas de la VNV !

Règle N°2 : nous gardons
 le silence sur tout ce qui se
 passe lors des réunions de la
 VNV !

Je préfère ne pas le répéter
 une nouvelle fois. »

HOMME À LA PORSCHE

La carrière vroum vroum de Joy Donné

Pour une ascension fulgurante, celle-ci est pas mal.
 Le conducteur de la Porsche Carrera à la fausse
 plaque, qui avait conduit Bart De Wever du siège
 du MR à Anvers, jeudi matin, le dénommé Joy
 Donné, a été bombardé chef de cabinet de Jan
 Jambon. Voilà qui fait grincer quelques dents au
 sein même de la N-VA, selon Knack. Jan Jambon,
 ministre N-VA de l'Intérieur (et donc de la police),
 aura pour chef de cabinet un homme roulant trop
 vite, avec une fausse plaque, qui déchire et
 jette par terre les p.-v. appo-
 sés sur son pare-brise. Ça
 fait désordre...

Mais ce qui fait le plus
 polémique chez les mili-
 tants nationalistes, c'est
 la promotion éclair.
 Décidément, même en
 interne, la N-VA fait
 parler d'elle. ■ B.J.

La galaxie flamingante

Gros plan sur ces mouvements nationalistes qui ont occupé le devant la scène

● En moins de 48 heures, deux membres N-VA du gouvernement Michel ont défrayé la chronique. Des polémiques qui n'étonnent pas certains observateurs. Autour des partis nationalistes comme la N-VA ou le Vlaams Belang gravitent une ribambelle de mouvements, souvent peu fréquents.

LE VNV - VLAAMSE NATIONALE VERBOND

La Wallonie a connu Rex. La Flandre, elle, a eu le VNV, soit la Ligue nationale flamande. Créé en 1933 à l'initiative de Staf De Clercq, elle obtient 16 sièges à la Chambre en 1936. Après l'invasion allemande, De Clercq offrait ses services aux nazis et plaçait sa confiance en Hitler. Il se lançait également dans le recrutement de troupes pour la Waffen SS. Après la guerre, les dirigeants du VNV seront arrêtés et condamnés. Parmi

eux, Bob Maes qui perdra ses droits civils et politiques durant 20 ans.

«Le VNV est directement issu du courant nationaliste fascisant qui se forme après la Première Guerre mondiale», explique Manuel Abramowicz, coordinateur de Résistances.be, l'observatoire de l'extrême droite. «On y retrouve déjà des collabos de la Première Guerre. Pro-nazi, le VNV sera soutenu par l'ambassade

d'Allemagne à Bruxelles. Il défend un nationalisme de référence germanique, de type racial.

LE VMO

En 1949, Bob Maes crée la Vlaamse Militante Organisatie. «D'abord service d'ordre de la Volksunie, ce groupuscule deviendra autonome au début des années 60», précise Manuel Abramowicz. Il sera rapidement dans le collimateur de la justice pour diverses agressions violentes, dont l'assassinat de Jacques Georgin, secrétaire de la section FDF de Laeken. Suite à ces affaires, Bob Maes dissout en juin 1970 la VMO et intègre la Volksunie.

La VMO sera ensuite

relancé par l'extrémiste Bert Eriksson et prendra le nom de Vlaamse Militante Orde... Attaques contre les immigrés, visites chez Léon Degrelle, violences aux Fourons... En 1983, ce groupuscule paramilitaire fasciste est mis hors la loi.

LE TAK, TAAL AKTIE KOMITEE

Au début des années 70, d'anciens membres de la Volksunie et du VMO créent le Taal Aktie Komitee. «C'est une organisation qui veut défendre la langue flamande», précise Manuel Abramowicz. Dans ses actions choc, le TAK s'en est notamment pris aux écoles. En 2006, il avait bouché les serrures de quatre écoles francophones de la périphé-

rie bruxelloise avec de la colle forte.

VOORPOST

Parmi les groupes toujours actifs, on retrouve aussi les extrémistes du Voorpost. Ce groupuscule revendique l'unification de la Flandre et des Pays-Bas dans une «Grande Néerlande». Le Voorpost organise souvent

communes à facilités, en périphérie de Bruxelles, notamment durant le Gordel. «C'est un groupe clairement neonazi», estime Manuel Abramowicz. «Dans les années 80, ils vendaient d'ailleurs des ouvrages négationnistes.»

SINT-MAARTENSFONDS

Cette amicale d'anciens combattants du Front de l'Est, créé en 1953, a systématiquement aidé les organisations d'extrême droite et les leaders de certains partis nationalistes. L'association a été liquidée en 2006.

VNJ ET LE NSV

Le Vlaams Nationaal Jeudgverbond est un mouvement de jeunesse nationaliste flamand, conçu sur le modèle du scoutisme. Il est lié de près à l'extrême droite flamande et au Sint-Maartensfonds. Pour les étudiants, il existe dans chaque campus flamand un cercle nationaliste, nommé le NSV. D'anciens leaders du Vlaams Belang sont passés par ces mouvements. ■

GUILLAUME BARKHUYSEN

JOSÉ HAPPART

« J'avais prévenu du danger potentiel de ces mecs »

Dans les Fourons, vous avez bien connu le VMO. Cela vous étonne-t-il qu'un membre N-VA du gouvernement se rende à l'anniversaire du fondateur ?

De la part de la N-VA, rien ne m'étonne. C'est une situation sur laquelle j'avais déjà largement attiré l'attention, il y a des années, lors des marches flammingantes sur les Fourons. J'avais prévenu du danger potentiel de ces mecs. A ce moment-là, on ne me prenait pas au sérieux.

La N-VA, c'est une bombe à retardement à l'intérieur du gouvernement ?

C'est des gens qui sont comme ils sont. Ils n'ont jamais émis l'intention de changer. Quand une formation politique a un programme tel que le leur, il

ne peut pas avoir de candidat aux élections. Ce parti n'est pas acceptable en démocratie. A partir du moment où l'on accepte que, sur une liste électorale, à côté des partis démocratiques, il y ait des partis fachos, une fois qu'ils sont élus c'est trop tard...

Théo Francken est membre de la N-VA, considéré comme un parti nationaliste mais démocratique...

Dans leurs écrits et dans leur programme, ils ont tenu des propos qu'aujourd'hui on dénonce. C'est trop tard ! Les partis démocratiques doivent avoir le courage de dire : cette formation politique, avec le programme qu'elle avance, ne peut nous amener que des dissidences et un comportement

qui n'est pas acceptable. Mais à partir du moment où ils sont élus, ils ont les mêmes droits que les autres. En se basant sur la loi Moureaux, il ne fallait pas leur permettre de déposer une liste.

La N-VA est désormais au gouvernement. Charles Michel a fait une deuxième erreur ?

Le débat est bien plus large que cela. Il était évident que j'étais, dès le départ, partisan d'une tripartite classique, aussi bien à la Région qu'à la Fédération Wallonie-Bruxelles ou au Fédéral. A partir du moment où l'on avait une tripartite classique à la Région, la N-VA ne serait pas au pouvoir au fédéral.

Elio Di Rupo a fait une erreur en excluant les libéraux à la Région ?

Elio a fait un choix. Il a pris l'option de se dépêcher et avait probablement ses raisons, par peur d'une alliance contre les socialistes. Mais au fédéral, il était dès lors prévisible que les libéraux n'allaient pas se laisser faire sans réagir. Mais je le répète, la responsabilité commence le jour du dépôt des listes.

Théo Francken doit-il démissionner ?

Ce n'est pas à Charles Michel de le mettre dehors. C'est à la N-VA de montrer que la loyauté fédérale passe par le respect de l'autre. ■

G.BARK

AMBIANCE CHEZ LES LIBÉRAUX

Malaise palpable au sein du MR

● Au sein du MR, passé l'euphorie de l'accord de majorité qui mettait en avant les réformes socio-économiques, on ressent un certain, agacement, voire une crainte pour l'avenir. Même si, difficilement, on ne veut pas mettre en difficulté le gouvernement et, singulièrement, le Premier ministre, Charles Michel.

Ainsi, Jean-Luc Crucke : « Je n'ai pas à dire à la N-VA ce qu'elle doit faire mais je crois qu'il est grand temps que les ministres se taisent et bossent. Je peux comprendre que ces prises de position choquent certains, que cela provoque une émotion, mais la raison doit reprendre le pas sur l'émotionnel et les humeurs. »

Le sénateur
Jacques

Brotchi :

« Le fait que certains participent à des réunions avec d'anciens col-laborateurs me dérange. Mais ce sont

des personnes qui ont été démocratiquement élues. Cependant, il va falloir que les choses soient clarifiées. (...) Personnellement, ça me dérange d'apprendre que deux personnes du gouvernement (Francken et Weyts, NDR) seraient allées à des réunions de nostalgiques d'une période que nous ne voulons plus connaître. Même si je ne veux pas jeter d'anathèmes. (...) Le Premier ministre va sûrement

leur demander de s'exprimer. Je condamne la récupération politique de l'opposition. Je serai particulièrement attentif. »

Damien Thiery, député-bourgmestre de Linkebeek (commune

à facilités de la périphérie de Bruxelles), qui a eu à subir durant de longues années les marches et manifestations des extrémistes flamands : « Je ne fais aucun procès d'intention par rapport aux compétences de M. Francken. (...) La question est

si il a un passé. Il faut un éclaircissement de sa part, comme pour M. Jambon. (...) Il a commis une erreur politique. Le Premier ministre a demandé à Jan Jambon de donner des éclaircissements. Il a dit en

séance que les ministres s'exprimeraient. »

On le voit, les réactions sont prudentes. Mais quand on prend la température auprès d'autres membres du MR y compris au plus haut niveau du parti, on sent que certains sont désemparés

VIGILANCE

« Tout le monde a intérêt à aller le plus loin possible avec cette coalition. On sait qu'on va être obligé de faire des compromis », disent plusieurs éaciques.

Mais tout le monde parle de très grande vigilance par rapport à la N-VA. Un élu nous confie que la coalition avec la N-VA n'était pas son choix. Tout simplement parce que la N-VA est l'héritière du VNV (parti nationaliste flamand,

qui a collaboré avec les nazis (durant l'occupation) et de la Volksunie. Un autre élu ne cache pas son inquiétude. Pour la coalition de Charles Michel, mais aussi pour le MR lui-même. Parce que si ça commence à grogner en interne, la contestation pourrait déboucher sur un éclatement du parti ! Un malaise, on vous dit. ■

BENOÎT JACQUEMART
AVEC D. SCA.

RÉACTIONS

Les présidents fustigent Charles Michel

Benoît Lutgen (cdH):

« Il a préféré sauver sa peau »

« En refusant de nous répondre, Charles Michel a préféré sauver sa peau et celle de son gouvernement plutôt que l'honneur du pays ! C'est son choix ! », fulminait hier le président du cdH Benoît Lutgen. « Le spectacle qui s'est déroulé ce mardi ne peut connaître qu'un qualificatif : la désolation ! Le refus de toute déclaration de M. Michel concernant le comportement de ses ministres N-VA est heurtant. Comme s'il acceptait l'explication de M. Jambon selon lequel sa présence à un meeting d'extrême droite était un simple fait divers ! C'est tout sauf ça ! Ces gens sont fichés par la Sûreté de l'État, je rappelle ! Même chose pour M. Francken et ses fréquentations !

Quant à M. Bracke, le nouveau président N-VA de la Chambre, soit il ne connaît pas le règlement de l'assemblée, soit il refuse de l'appliquer. Refuser de donner la parole aux chefs de groupe, c'est du jamais vu !

Olivier Deleuze (Ecolo):

« Ce n'est pas tenable »

« Il faut absolument être très clair en la matière ! », fulmine le coprésident d'Ecolo, Olivier

Deleuze. « Et il faut être très ferme à l'égard de membres du gouvernement qui se permettent des accointances avec des collabos ou d'autres gens peu recommandables ! Se comporter de la sorte, c'est inadmissible. Les démocrates doivent être clairs : pas de banalisation ! Ce n'est pas tenable ! On ne peut pas faire de concessions là-dessus ! C'est trop grave ! Charles Michel n'a plus qu'une solution : je lui demande la démission de ces deux membres de son gouvernement. Il doit marquer son autorité, dire que ça ne va pas. Vous imaginez que quelque chose de la sorte se soit passé dans n'importe quel autre gouvernement ? Jamais ! Du temps de Guy Verhofstadt, ça n'aurait pas duré cinq minutes ! »

Olivier Maingain (FDF):
« Couper dans la chair

nécrosée »

« Les faits sont d'une telle gravité qu'il faut couper net dans la chair nécrosée de l'extrémisme », assène M. Maingain pour le FDF. « Mais Charles Michel n'en aura pas l'audace parce que ce serait reconnaître l'échec de son alliance avec la N-VA. Dans quel pays européen accepterait-on donc que siègent au gouvernement des gens qui ont une telle complaisance à l'égard de ceux qui ont collaboré ? Mais aucun, évidemment ! Ici, on est face à une affaire terriblement triste et pénible. Que des sympathisants de la collaboration siègent au Parlement, c'est malheureusement déjà arrivé. Mais dans le cas présent, ils siègent au gouvernement fédéral ! Et ça, c'est du jamais vu dans notre pays ! » ■

CH. C.

OUTRÉ PAR L'ATTITUDE DE L'OPPOSITION

Louis Michel : « Je suis plein d'admiration pour Charles »

Louis et Martine Michel, les parents du Premier ministre, et la compagne de celui-ci, avaient évidemment fait le déplacement à la Chambre cet après-midi pour écouter la première déclaration gouvernementale de Charles Michel. Un moment inoubliable dans

une vie, comme on l'imagine. Las, l'opposition a un peu gâché la fête et Louis Michel n'était pas le moins révolté par cette attitude.

« Ne vous en faites pas, il en faut beaucoup plus pour que l'on nous abîme ! (...) Je suis plein d'admiration pour Charles », a poursuivi l'ex-commissaire européen.

« Mais que veulent-ils tous ces gens ? Ils trouvent que Charles n'a pas été clair ? Mais que peut-il faire de plus ? Il a condamné sans ambiguïté la collaboration ! Il a été très clair, au contraire. » Pour Louis Michel, il est grand

temps de se mettre au

travail. « Au boulot ! Les Belges attendent du gouvernement qu'il travaille. » ■

D.SW.